

Frank Gerritzen

Déménagement

C'était le premier lundi de septembre. Un camion rouge, de la largeur de la rue, s'arrête devant la villa récemment rénovée, de l'autre côté de ma rue. Quatre hommes en débarquent, ouvrent la porte arrière du camion et s'affairent à l'intérieur.

A ce moment arrive une VW Golf bleue. En sort un couple dans la trentaine. Je ne vois pas d'enfants mais perçois sur le siège arrière de la voiture deux rehausseurs.

Madame entre dans la maison alors que monsieur discute avec les déménageurs. Après dix minutes de discussion, de prises de notes, de dessins sur un calepin, les déménageurs commencent à sortir les cartons et les pièces de mobilier du camion. Monsieur s'éloigne, sort un paquet de tabac et de papier et se roule une cigarette avant de l'allumer.

A peine une première bouffée aspirée, madame sort de la maison et se dirige vers celui qui doit être son compagnon. Une discussion commence, des hochements de tête s'ensuivent, des gestes avec les bras de plus en plus animés. Monsieur jette sa cigarette à peine entamée et se dirige vers la maison en regardant ses pieds, le dos voûté. Avant de rentrer, il s'essuie les pieds une dizaine de fois et, après que madame lui ait glissé un mot à l'oreille, enlève ses chaussures avant de pénétrer dans la maison.

Ce va-et-vient des différents intervenants continue toute la journée. A dix-sept heures tapantes, le camion rouge démarre pour ne plus revenir. Madame sort de la maison, monte dans sa voiture, démarre et cale, redémarre et disparaît au coin de la rue. Elle revient dix minutes plus tard et de sa voiture sortent deux garçons d'environ sept et dix ans qui se précipitent dans le jardin de la villa. Mes nouveaux voisins sont arrivés. La pénombre tombée, les lumières de la villa s'allument l'une après l'autre. D'abord au rez-de-chaussée puis, la nuit avançant, au premier et unique étage. La maison est dépourvue de volets et de rideaux ce qui permet d'en voir l'intérieur.